

**AMÉRICA
TROPICAL**

LA CIUDAD POSMODERNA

De una manera menos evidente, el video de Terence Gower, *Ciudad moderna*, continúa la disertación sobre la mega metrópoli mexicana, haciendo énfasis en el desarrollo urbanista que apareció en los gobiernos posrevolucionarios que trataban de llevar a México a la era de la modernidad. Mediante clips extraídos de una película mexicana producida en 1966, el artista hace un recorrido arquitectónico de fachadas, interiores y avenidas emblemáticas de la arquitectura mexicana modernista. Decantando las imágenes arquitectónicas, pero a manera de planos arquitectónicos digitales, este trabajo descontextualiza la arquitectura de la narrativa original fílmica, para retomar la historia de la metrópoli como un entorno construido. De esta forma Gower hace un comentario sutil a las aspiraciones eurocéntricas que caracterizan a los gobiernos latinoamericanos, preocupados eternamente por alcanzar una modernidad que siempre es obsoleta y subdesarrollada.

Siguiendo la línea de reflexión que hemos trazado hasta ahora, nos encontramos con una pieza de suma violencia que trata de abordar la relación entre la naturaleza de la ciudad posmoderna y sus propias concepciones de *lo exótico* que muchas veces es leído como *lo bestial* o *lo bárbaro*. *Lago Bolsena* es una instalación de video realizada por Yoshua Okon, en donde el artista filma un barrio *peligroso* de la Ciudad de México y contrata a sus habitantes para que “actúen” como seres salvajes, sea esta actuación, exactamente como ellos entiendan la palabra *salvaje*. El resultado, un video que revela que muchas veces la idea de identidad esta basada en conceptos de exclusión, fragmentación y marginación del *otro*. Okon comprende que los llamados barrios peligrosos, son sitios sujetos al prejuicio de los demás habitantes de la ciudad. En ellos se gestan subculturas con lenguajes y costumbres distintas, *bárbaras*, tal y como se mira, por ejemplo, a los grupos de *maras salvatruchas* o bien a todo aquel que utilice códigos parecidos. *Lago Bolsena*, nombre de la calle donde el video fue filmado, trata de deconstruir las nociones convencionales del documental antropológico, trasgrediendo los límites entre lo salvaje y lo civilizado y nos recuerda el reportaje de John Launois, *El milagro del fuego* aparecido en 1972 en *National Geographic*¹, donde un fotógrafo y un antropólogo inventaron con actores una nueva tribu africana con todas las características de lo que el pensamiento occidental quiere ver en un *aborigen*: semidesnudez, bestialidad inocente, comunicación casi animal. Del mismo modo, Okon crea una metáfora tribal mediante el aislamiento que ocurre dentro de la megalópolis contemporánea.

LA VILLE POSTMODERNE

D'une façon moins évidente, *Ciudad moderna* (Ville moderne), la vidéo de Terence Gower, reprend le discours sur la mégalopole mexicaine, en insistant sur la croissance urbaine activement promue par les gouvernements postrévolutionnaires, qui souhaitaient voir entrer le Mexique dans l'ère de la modernité. A travers des extraits d'un film mexicain de 1966, l'artiste réalise un véritable parcours de façades, d'intérieurs et d'avenues emblématiques de l'architecture moderniste à Mexico. En analysant l'architecture à l'aide de plans numériques, il parvient à tirer celle-ci du contexte du récit cinématographique, pour raconter l'histoire de la construction urbaine. Par ce biais subtil, Gower en dit long sur les aspirations européanistes qui caractérisent les gouvernements latino-américains, éternellement soucieux d'atteindre une modernité toujours obsolète et sous-développée.

Dans la même ligne de pensée, citons désormais une pièce d'une extrême violence, qui aborde le rapport entre cette « nature urbaine » caractéristique de la ville postmoderne et sa propre idée d'« exotisme », que l'on pourrait à notre tour associer à l'idée de « bestialité » ou de « barbarie ». *Lago Bolsena*, une vidéo de Yoshua Okon, nous montre un quartier de Mexico réputé dangereux. L'artiste a payé ses habitants pour qu'ils agissent comme des êtres sauvages, suivant leur propre idée de sauvagerie. Le résultat est un film effrayant, qui montre que, bien souvent, l'identité

repose sur l'exclusion, la fragmentation et la marginalisation de l'Autre. Okon a bien compris que les quartiers soi-disant dangereux subissaient le préjugé des autres habitants de la ville. C'est là que fleurissent les « sous-cultures », avec un langage et des coutumes propres, jugés « barbares » - tout comme l'on considèrera barbares, par exemple, les *maras salvatruchas* [bandes agissant dans le Nord du Mexique], ou toute personne faisant appel à des codes de ce type. La vidéo *Lago Bolsena* - du nom de la rue où elle a été filmée - renverse les conventions du documentaire de type anthropologique, en transgressant les limites entre la sauvagerie et la civilisation. Cette pièce nous rappelle le reportage de John Launois, *El milagro del fuego* (Le miracle du feu) paru en 1972 dans *National Geographic*¹. Le photographe et l'anthropologue y reconstituaient à l'aide d'acteurs une nouvelle tribu africaine en tout point conforme à ce que la pensée occidentale attend d'un *sauvage* : semi nudité, bestialité innocente, langage quasi animal. Ici aussi, et dans le même ordre d'idée, Okon recrée une métaphore tribale à partir de l'isolement qui règne dans la mégalopole contemporaine.



Terence Gower
CIUDAD MODERNA

Video loop
Vidéo, montage en loop
2004



Yoshua Okon
LAGO BOLSENA

Video instalación, medidas variables.
Installation vidéo, dimensions variables.
2004